

M. Cot

Le peintre Cot, atteint il y a quelques temps d'une fluxion de poitrine, vient de mourir.

L'art aimable fait une perte sérieuse. Cot n'était point, il est vrai, de ces artistes qui éparpillent leur talent sur des toiles géantes. Pourtant, plusieurs de ces œuvres ont eu, on peut le dire, une réputation européenne.

Qui ne se rappelle, pour n'en citer que deux, le *Printemps* et *Pendant l'orage*, où la pureté d'un dessin rappelle celui de Prudhon s'ajoutait au charme de la composition ?

Ces deux ouvrages furent reproduits en tout genre à d'innombrables exemplaires.

Cot excellait également dans le portrait, et son pinceau, habitué aux légèretés de l'idylle, savait donner quelque attrait au plus austère visage.

Pierre-Auguste Cot était né à Bédarrioux (Hérault). Médaillé aux Salons de 1870 et de 1872, il fut décoré en 1874, et obtint, en outre une médaille de 2e classe à l'Exposition de 1878.

M. Dubufe

Le peintre Louis-Edouard Dubufe est mort le 11 août, à Versailles, après une longue et douloureuse maladie.

Fils de Claude-Marie Dubufe, le dernier représentant de l'école de David, qui mourut en 1864, Edouard Dubufe était né à Paris en 1820. Elève de son père et de Paul Delaroche, il débuta au Salon en 1839 par une *Annonciation* et une *Chasseresse* qui lui valurent une médaille de troisième classe. Il exposa ensuite au Salon de 1840 le *Miracle des roses de sainte Elisabeth de Hongrie* et deux études, la *Poésie* et la *Musique*; pendant cinq ans, il s'occupa de peinture religieuse.

Sa mort est une grande perte pour les arts.

Hollande — Le palais de l'Exposition d'Amsterdam

Le palais de l'Exposition internationale d'Amsterdam, dont nous donnons une grande vue d'ensemble, s'élève au milieu d'un parc, en arrière du Musée royal, et couvre à lui seul une superficie d'environ 180,000 pieds carrés. La façade, très originale et très belle, est l'œuvre d'un architecte français, M. Fouquiau. Elle se compose de deux grandes tours carrées, surmontées de figures de divinités indiennes, disposées en forme de pyramides. D'énormes éléphants taillés dans les sous-bassements de ces tours, que relie l'une à l'autre une immense tenture rouge, semblent les supporter. Des mâts, au pied desquels des lions sont accroupis, soutiennent cette tenture.

La porte franchie, on pénètre dans les grandes galeries et les galeries latérales de l'Exposition dont, dans notre dessin, on voit à vol d'oiseau, les nombreux toits fuir jusqu'aux derniers plans. Dans ces galeries sont groupés, par sections, les produits des diverses nations qui prennent part à l'Exposition : la Hollande d'abord, puis la France, qui y occupe une très importante place, la Belgique, l'Angleterre, l'Autriche, la Russie, l'Allemagne, l'Espagne, la Chine, le Japon, etc.

Un parc artificiel, dessiné à la française, entoure le palais. Ce parc est semé d'habitations et d'établissements de toutes sortes. Au fond, à droite, est le pavillon des beaux-arts. Sur le premier plan, du même côté, se trouvent le pavillon royal, le pavillon de la ville d'Amsterdam, le pavillon de la Presse, etc. A gauche s'étend le *hall* des machines, couvrant une superficie de 36,000 pieds carrés. On voit encore de ce côté le pavillon de la ville de Paris.

On sait que l'Exposition d'Amsterdam obtient le plus grand succès et attire en Hollande une grande affluence de visiteurs. Rappelons, en terminant, qu'elle est l'œuvre de simples particuliers; que son promoteur, qui en est le secrétaire général, est M. Agostini, un Français, et qu'elle a été exécutée par une société franco-belge.

Suisse — L'Exposition de Zurich

Cet été, un nouveau centre d'attraction a appelé en Suisse la foule des touristes, des curieux, des amateurs de la nature pittoresque et sauvage. Nous voulons parler de l'Exposition de "l'Athènes helvétique," de Zurich, dont l'inauguration a eu lieu il y a trois mois.

Zurich est une grande et belle ville que le Limmat traverse en la divisant en deux parties qui ne se ressemblent guère. Sur la rive droite, la ville nouvelle, avec ses élégantes constructions; sur la rive gauche, la vieille ville, aux rues étroites et mal alignées; devant, une plaine liquide de près de 9,000 hectares, le lac, au riant aspect.

C'est dans la nouvelle ville que s'élèvent les bâtiments de l'Exposition, dont un de nos dessins représente l'entrée. Celle-ci franchie, on arrive devant le portail central qui, flanqué de deux tours carrées surmontées d'un dôme, ouvre sa large baie voûtée sous pignon

avancé devant un bassin avec rocailles qu'entourent des buissons d'arbustes verts. Un pas de plus, et l'on pénètre dans les diverses galeries, dont une des plus intéressantes est celle des machines, dont nous donnons une vue.

Les bâtiments de l'Exposition s'élèvent au milieu d'un parc très bien disposé, dans lequel sont semées différentes constructions, parmi lesquelles il faut citer le palais des Beaux-Arts, un peu trop grec pour le milieu à notre sens, et le pavillon de chasse, très agreste, où se trouve l'Exposition forestière. Ajoutons que de nombreux pavillons particuliers, des chalets, des cafés, des restaurants, mettent la plus grande variété en cet ensemble, en y jetant leur note gaie.

La cérémonie d'inauguration a eu lieu le 1er juillet. Le soir, il y a eu grande fête de nuit au jardin de la Tonnhalle, avec grand renfort de musique, éclairage *a giorno*, qui faisait éclater en sa blancheur la façade du palais des Beaux-Arts, et miroiter avec des plaques de lumière et d'ombre les silhouettes accidentées des divers bâtiments de l'Exposition. Plus féérique encore a été la fête vénitienne. Une multitude de bateaux portant des lanternes multicolores ne cessaient de glisser dans tous les sens sur le miroir resplendissant du lac, dont, à un moment donné, l'immense nappes d'eau a semblé s'allumer quand a éclaté, avec un bruit de fusillade, le bouquet final du feu d'artifice.

L'EXCURSION DE LA "PATRIE"

Jeudi soir M. Beaugrand a donné une fête au personnel de son établissement. Le vapeur *Filgate* était engagé pour la circonstance. Partis à 8 h. du soir des quais de Montréal, les excursionnistes sont descendus jusqu'en face de Boucherville. Le temps était splendide. Tout s'est bien passé à bord. La presse de Montréal et beaucoup de nos concitoyens ont répondu à l'invitation de M. Beaugrand. Près de 300 personnes ont pris part à cette fête de nuit. Le corps de musique "L'Harmonie de Montréal" s'est fort bien acquitté de sa mission.

Belle soirée. Nos félicitations au propriétaire de la *Patrie*.

CHOSSES ET AUTRES

Les Chambres françaises sont convoquées pour le 22 octobre prochain.

Les funérailles de l'amiral Pierre ont été célébrées à Marseille.

La corvette royale, *La Canada*, restera une dizaine de jours dans notre port.

L'amiral Courbet a été nommé commandant-en-chef des troupes françaises au Tonquin.

L'école de médecine pour les femmes sera ouverte à Toronto le premier octobre.

La Nilsson vient de s'embarquer à Londres pour une nouvelle tournée en Amérique.

M. Joseph Mercier, le célèbre voyageur canadien, est arrivé à Montréal de retour de l'Alaska.

Sa Grandeur Mgr Lafleche sera probablement de retour d'Europe au commencement d'octobre.

Nous apprenons avec plaisir que M. l'abbé H.-R. Casgrain vient d'être nommé *membre correspondant de l'Académie Royale de Pise*, en Italie.

O'Donnell, le meurtrier de Carey, a été mis en accusation à Londres, et a plaidé non coupable. Son procès va s'instruire incessamment.

Le *Globe*, de St-Jean, N.-B., dit que M. Landry, candidat conservateur à Kent, sera fait juge s'il n'est pas appelé dans le cabinet.

La manufacture de papier appartenant à M. J.-B. Rolland, à Saint-Jérôme, doit commencer à fonctionner au commencement d'octobre.

On parle déjà, à Montréal, de convoquer une assemblée pour réorganiser un carnaval dans le genre de celui de l'année dernière.

Mardi de la semaine dernière, M. Gladstone a dîné avec le Czar, à bord de son yacht mouillé dans les eaux danoises.

Une dépêche de Londres annonce qu'un des patients à l'hôpital de Sligo, vient de succomber à une attaque du choléra asiatique.

Les Canadiens-Français comptaient pour près de la moitié parmi les convives du banquet du Windsor,

donné à lord Carnarvon, mercredi de la semaine dernière.

La canonnière française *Crocodile* est arrivée à Halifax, venant de Terre-Neuve, où elle avait été envoyée pour protéger les pêcheries.

La *République Française* dit qu'il est de l'intérêt de toutes les puissances de s'unir à la France, afin d'empêcher la Chine d'opposer des barrières au commerce.

Le corps de musique, "L'Harmonie de Montréal," a été engagé pour jouer à l'exposition de Boston les trois premières semaines de janvier.

Le juge Robert Mayo, du comté de Westmoreland, s'est tué d'un coup de revolver, à bord du steamer *Baltimore*. C'était un savant jurisconsulte.

Le service des malles par les bateaux de la compagnie du Richelieu est discontinué pour la saison. Les malles seront transportées dorénavant par le chemin de fer du Nord.

La corvette anglaise *Canada* quittera la station navale de l'Amérique du Nord au mois de juillet 1884, et le prince George de Galles sera promu en arrivant en Angleterre.

M. Lefavre, ex-consul-général de France dans l'Amérique du Nord, ayant résidé longtemps à Québec, actuellement consul-général à New-York, sera fait, dit-on, ministre plénipotentiaire à Washington.

Le gouvernement colonial a adressé un ultimatum à Cetewayo, le sommant de se rendre avec ses guerriers d'ici à dix jours. S'il refuse, on enverra des troupes pour le faire prisonnier.

Le marquis de Lorne et la princesse Louise se proposent de visiter une dernière fois Montréal avant leur départ définitif pour l'Europe. Ils seront ici dans la première partie du mois d'octobre.

Le *Quotidien* dit qu'avant peu tous les bureaux du chemin de fer de la rive Nord seront transportés à Montréal. Il ne restera plus à Québec que les usines, où l'on fera quelques travaux de réparations.

Un mandat d'arrestation a été émis contre M. Patrick O'Meara, député-greffier de la cité de Montréal, pour détournement de fonds provenant du loyer, pour trois ans, des vergers du parc Mont-Royal.

L'association pour l'avancement des sciences tient actuellement son assemblée annuelle à Southport. Cinq membres ont exprimé l'intention d'assister à l'assemblée de l'Association, qui aura lieu à Montréal en 1884.

La réception que la ville de Montréal se propose de faire au gouverneur-général et à la princesse Louise, sera grandiose, paraît-il, si nous en croyons quelques membres du comité d'organisation. Le comité est à l'œuvre depuis quelques jours.

M. Ansley, un des inspecteurs de la cité, est mort dimanche dernier à la suite d'un accident qui lui est arrivé, il y a quelques jours, en tombant de cheval. C'était un des employés les plus estimés de la corporation. M. Ansley laisse une veuve et quatre enfants.

Il paraît que le récent désastre de Java avait été prédit, il y a quatre ans, par le capitaine Delannoy, de l'armée française. Ce dernier, fort de son succès, prédit maintenant un désastre du même genre, mais plus grand, de beaucoup, pour 1886.

Sir Hector Langevin est allé visiter, il y a quelques jours, les ateliers de M. Hébert, qui désirait avoir l'opinion de l'hon. ministre sur la statue de sir George-Etienne Cartier, qu'il vient de finir. Sir Hector s'est déclaré fort satisfait et a complimenté M. Hébert. La statue sera coulée dans une quinzaine de jours.

C'est samedi prochain, 29 courant, qu'aura lieu à l'Académie de Musique, la grande représentation dramatique de *Le voyage de M. Perrichon*. Le public sait que cette soirée est donnée au bénéfice de M. Viallard. Ce monsieur, connu à Montréal, est le directeur de la compagnie d'amateurs, amateurs qui appartiennent tous à la classe aisée de cette ville. Nous engageons nos concitoyens à se rendre samedi soir à l'Académie de Musique. *Le Voyage de M. Perrichon*, pièce très morale, a obtenu un brillant succès à Paris.

Si un malade ou un invalide a quelque doute sur l'efficacité des Amers de Houblon, qu'il essaye; il y a des centaines de cas semblables au sien qui ont été guéris, et lui aussi aura la preuve de leurs qualités curatives.

GREENWICH, 10 février 1880.

Messieurs.—J'avais été condamné par les médecins comme devant succomber à la consommation. Deux bouteilles des Amers de Houblon m'ont guéri. — LEROY BREWER.